

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
VÉRONIQUE GIRARD

COMPARAISON D'HOMMES PRÉSENTANT DES COMPORTEMENTS VIOLENTS  
ENVERS LEUR CONJOINTE ET D'HOMMES AYANT COMMIS UN HOMICIDE  
CONJUGAL, EN FONCTION DU CONTACT AVEC LA RÉALITÉ ET DES  
MÉCANISMES DE DÉFENSE

SEPTEMBRE 2002

2181

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Selon Statistique Canada (1993), 25% des québécoises de 18 ans et plus ont subi de la violence conjugale à un moment de leur vie. La majorité des hommes qui commettent des comportements violents présentent un trouble de personnalité limite (Dutton & Starzomski, 1993; Dutton & Kerry, 1999; Else, Wonderlich, Beatty, Christie & Staton, 1993; Raine, 1993). Les individus limites éprouvent des difficultés à maintenir des relations interpersonnelles adéquates et ces relations sont teintées de clivage. Ils sont également impulsifs. Des épisodes psychotiques transitoires, caractérisés par un contact avec la réalité altéré, surviennent à l'occasion chez les individus limites (Dutton, 1998; Kernberg, 1979). Les hommes qui commettent des comportements violents sont contrôlants envers leur conjointe. Cette prise de contrôle conduit parfois l'homme à commettre un homicide conjugal (Dutton & Kerry, 1999; Polk, 1994). Coram (1995) démontre que les meurtriers ont un faible contact avec la réalité lorsque comparés aux contrevenants non violents. De plus, les meurtriers sont davantage égocentriques et présentent plus d'impulsivité. La présente étude vise à comparer deux groupes d'individus présentant tous un trouble de personnalité limite. Le premier groupe est constitué d'hommes qui commettent des comportements violents envers leur conjointe (n=14) et le deuxième est composé d'hommes qui ont tué leur conjointe (n=14). Ces groupes sont comparés quant au nombre et au type de mécanismes de défense

utilisés. Ils sont aussi comparés quant au contact avec la réalité, au contrôle dans les relations interpersonnelles et à l'impulsivité. La présence du trouble de personnalité limite est déterminée lors de la passation du SCID-II (Structured Clinical Interview for DSM-IV, 1996). Des indices du profil intrapsychique tels que le contact avec la réalité, le contrôle dans les relations interpersonnelles ainsi que l'impulsivité sont mesurés avec le Rorschach. Les défenses sont répertoriées dans les protocoles selon les réponses au Rorschach avec la méthode de Lerner (1991). Les résultats démontrent qu'au niveau des défenses, seule la dévalorisation est significativement différente, entre les groupes. Les individus qui commettent des comportements violents utilisent davantage la dévalorisation comme mécanisme de défense que les individus qui ont tué leur conjointe. Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes quant au contact avec la réalité. Il est altéré chez les individus des deux groupes si on se base sur les normes établies par Exner (1995). De plus, il n'y a pas de différence entre les groupes quant au contrôle dans les relations interpersonnelles ni quant à l'impulsivité. Ces résultats amènent des interrogations au niveau méthodologique et au niveau statistique.

## Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	4
Passage à l'acte et acting out.....	6
Cycle de la violence.....	10
Personnalité limite et comportements violents.....	11
Études sur la violence et les personnalités limites.....	18
Homicide conjugal.....	23
Profil de personnalité de l'homme homicide.....	27
Objectif et hypothèses.....	33
Méthode.....	35
Participants.....	36
Matériel.....	37
Instruments de mesure.....	37
Déroulement.....	39
Résultats.....	41

Analyse des données.....	42
Présentation des résultats.....	43
Discussion.....	50
Forces et limites.....	60
Conclusion.....	64
Références.....	67
Appendices.....	72
Appendice A : Sollicitations à l'examineur.....	73
Appendice B : Questionnaire portant sur l'histoire des passages à l'acte.....	75

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Comparaison entre des individus présentant des comportements violents envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant au nombre et au type de défenses utilisées dans le Rorschach.....	44
2	Comparaison entre des individus présentant des comportements violents envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant au contact avec la réalité.....	47
3	Comparaison entre des individus présentant des comportements violents envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant au niveau d'impulsivité.....	48
4	Comparaison entre des individus présentant des comportements violents envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant au niveau de contrôle et d'autoritarisme dans les relations.....	49

### Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche, Mme Suzanne Léveillé, Ph. D., professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses judicieux conseils, sa patience et sa grande disponibilité tout au long de la rédaction de mon mémoire. Je remercie les membres du personnel du Service correctionnel du Canada, région Québec, le Centre le CAHO et Accord Mauricie Inc. pour leur collaboration à la sélection des participants. Je remercie également parents, amis et autres professionnels m'ayant appuyé et encouragé tout au long de ce projet.



## Introduction

Le thème de la violence conjugale a déjà été étudié sous plusieurs angles par différents chercheurs. Des recherches ont également été faites sur l'homicide conjugal. Dans la plupart des cas, l'individu qui commet des comportements violents présente un trouble de personnalité limite. Kernberg (1979) situe les individus limites entre la névrose et la psychose. Ils démontrent habituellement un bon contact avec la réalité. Toutefois, ils vivent à l'occasion des épisodes psychotiques. Lors de tels épisodes, certains individus qui commettent des comportements violents en viennent à tuer leur conjointe. Coram (1995) a aussi étudié le contact avec la réalité des meurtriers. Les résultats démontrent que ces individus manifestent un déficit dans la perception de l'environnement ainsi qu'une vulnérabilité à la désorganisation psychique.

Plusieurs études ont été réalisées à propos de l'agresseur en contexte de violence conjugale. Par contre, ces études mesurent des variables socio-démographiques telles que le sexe, l'âge, l'éducation, la race ou le statut matrimonial de l'agresseur et de la victime. Aucune étude n'a été répertoriée sur le profil intrapsychique des hommes qui commettent des comportements violents envers leur conjointe. L'objectif de la présente étude est de comparer des individus limites qui commettent des comportements violents et des individus limites qui ont commis un homicide conjugal quant aux défenses utilisées, au contact avec la réalité, à l'impulsivité et au contrôle manifesté dans la relation interpersonnelle.

Cette étude débute par le contexte théorique où des définitions du passage à l'acte sont exposées. La personnalité limite est décrite ainsi que les défenses utilisées par les individus ayant un tel trouble de personnalité. Des études viennent appuyer ce que les auteurs décrivent comme étant les critères de la personnalité limite. Cette rescension des écrits conduit aux hypothèses de recherche. Ensuite, une autre section explique la méthode, c'est-à-dire les caractéristiques des participants, le matériel utilisé, les instruments de mesure et le déroulement de l'étude. Les résultats sont présentés suite à la méthode. Finalement, une discussion amène des éléments d'explication aux résultats obtenus.

## Contexte théorique

La violence conjugale est un problème important dans notre société. Il est difficile d'en évaluer l'ampleur, car cette violence est un secret bien gardé par beaucoup de couples. Dans de telles situations, les femmes vivent souvent dans la peur et l'humiliation. En 1993, Statistique Canada révèle que 25% des québécoises de plus de 18 ans mariées, en union libre ou l'ayant été, ont subi de la violence conjugale à un moment de leur vie. On estime ce chiffre à 29% pour l'ensemble des canadiennes. L'enquête révèle qu'au cours des douze derniers mois, 3% des femmes ont été victimes de violence conjugale ou sexuelle. Rinfret-Raynor, Ouellet, Cantin et Clément (1996) donnent une définition de la violence conjugale utilisée dans le cadre de la politique québécoise d'intervention en matière de violence conjugale :

La violence conjugale comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle (p. 30).

Au cours des sections suivantes, différents points de vue provenant d'études seront amenés pour mieux expliquer la violence. La violence conjugale ainsi que l'homicide conjugal seront décrits plus précisément en posant un regard sur la personnalité des hommes qui commettent des comportements violents, la personnalité des

hommes qui commettent un homicide ainsi que les défenses associées à ces types de personnalités.

### Passage à l'acte et acting out

Plusieurs auteurs définissent la notion de passage à l'acte. Dans le dictionnaire de la psychanalyse, Rycroft (1982), définit l'acting out comme le remplacement de la pensée par l'action. Ceci peut impliquer trois hypothèses : l'impulsion qui est mise en action n'a jamais acquis de représentation verbale, l'impulsion est trop intense pour une décharge verbale ou le patient est dénué de toute capacité d'inhibition. L'acting out est une caractéristique de la psychopathie et des troubles de comportement, ce qui rend ces états moins accessibles à la psychanalyse, ces individus ayant peu de capacité d'introspection.

Dans le Vocabulaire de la psychanalyse, Laplanche et Pontalis (1997) définissent l'acting out comme :

Terme employé en psychanalyse pour désigner les actions présentant le plus souvent un caractère impulsif relativement en rupture avec les systèmes de motivation habituels du sujet, relativement isolable dans le cours de ses activités, prenant souvent une forme auto ou hétéro-agressive. Dans le surgissement de l'acting out le psychanalyste voit la marque de l'émergence du refoulé (p.6).

Le terme « passage à l'acte » est celui qui est le plus souvent retenu en français. Toutefois, il est déjà utilisé de façon exclusive en psychiatrie où on stipule

qu'il s'agit d'actes impulsifs violents, agressifs et délictueux (meurtre, suicide, attentat, etc).

Millaud (1998) distingue passage à l'acte et acting out. Un individu dont le fonctionnement est bien adapté ressent le besoin d'exprimer à autrui ce qu'il pense et ce qu'il désire pour lui-même et de l'autre dans la relation. Cet individu manifeste ses désirs à travers les activités relationnelles, mentales, comportementales et somatiques. Chez la plupart des gens, le comportement est une façon d'exprimer la pensée dans le but de maintenir des contacts sociaux positifs. À l'état pathologique, la pensée est remplacée par une mise en action du comportement, c'est-à-dire un passage à l'acte. Ce passage à l'acte se fait dans le but inconscient de blesser l'autre sans devoir mettre à nu ses pensées profondes. Il y a un défaut de la mentalisation. Selon Léveillé (2001), la mentalisation se définit comme la capacité d'un individu à mettre des mots sur les tensions internes. Millaud (1998) souligne que le passage à l'acte et l'acting out ne se manifestent pas de la même façon et n'ont pas la même signification. L'acting out se traduit par une demande d'aide, une recherche d'attention et le désir d'obtenir une réponse au geste posé. Il se manifeste par de petits délits, des comportements délinquants ou de la toxicomanie. Ce sont des signes avant-coureurs du passage à l'acte. En ce qui concerne le passage à l'acte, l'angoisse ressentie est trop importante pour que l'individu cherche à obtenir de l'aide. Il y a une urgence de libérer la tension. Il se manifeste par l'homicide, les agressions sexuelles et le suicide. C'est souvent suite au passage à l'acte que les acting out prennent tout leur sens.

Rouart (cité dans Balier, 1988) définit le passage à l'acte comme une manifestation clinique des déterminations inconscientes pulsionnelles, auto-punitives ou défensives. Celles-ci se combinent entre elles et interviennent dans les relations de l'individu où il répète le conflit.

L'agressivité est au centre du passage à l'acte. Le passage à l'acte découle d'une difficulté de l'individu à supporter la tension associée au maintien du contact avec la réalité, incluant l'égard pour l'objet. La désintrication ou déliaison des pulsions est responsable de l'agressivité libre. Elle crée une tension qui exige une décharge chez l'individu. Cette décharge est mise en action par le passage à l'acte et elle empêche une désorganisation de l'individu (Balier, 1988).

Dans le même ordre d'idées, Angel (cité dans Balier, 1988) attribue le passage à l'acte à un trouble de l'identité relié à la période de séparation-individuation. L'individu craint ses fantasmes et ses sentiments par rapport à l'objet. Ceux-ci lui donnent l'impression de devenir une partie de l'autre. Il y a une perte de distance par rapport à autrui. Il fait également face à des épisodes dépressifs. Par contre, ces épisodes dépressifs sont masqués par les passages à l'acte. Flavigny (cité dans Balier, 1988) mentionne que les épisodes dépressifs sont de courte durée mais très significatifs parce qu'ils sont en relation avec la peur de perdre l'objet. Lorsque les pulsions sont libérées, elles le sont en faveur de l'agressivité libre. Cette agressivité fait appel à la mise en place de défenses qui empêchent la destruction ou la désorganisation. Le passage à l'acte vise



à évacuer le conflit tout comme le déni et le clivage, mécanismes de défense qui seront abordés dans une autre section.

Le passage à l'acte est un moyen pour l'individu d'extérioriser les images négatives de lui-même et de ses objets internes. L'objet externe devient ainsi menaçant. Dans un contexte d'intimité, comme une relation de couple, l'individu cherche à s'éloigner d'un sentiment de proximité intolérable en contrôlant, en attaquant ou en détruisant l'autre personne et cela avant d'être lui-même détruit. Il y a passage à l'acte lorsque la pulsion agressive libérée ne peut plus être contenue par les défenses primaires telles que le déni, le clivage, l'identification projective, l'omnipotence et l'idéalisation. Toutes ces défenses seront définies et expliquées dans une section ultérieure. Le passage à l'acte se produit dans des circonstances qui rappellent la perte de l'objet. L'individu peut alors commettre l'homicide d'une personne qui représente l'objet primaire, c'est-à-dire la mère. L'homicide est une façon de se détacher de l'autre, de le maîtriser puis de le garder pour soi (Balier, 1988).

## Cycle de la violence

Dutton (1998), Dutton et Kerry (1999), Morier, Bluteau, Bruneau, Lessard et Beaudet (1991), Rinfret-Raynor, Ouellet, Cantin et Clément (1996) ont décrit un cycle associé à la violence des hommes envers leur partenaire. La phase d'incubation ou phase de tension constitue la première phase du cycle. Elle se manifeste par une montée progressive de la tension. Cette tension peut être associée à des facteurs extérieurs pour l'homme comme le travail ou divers autres problèmes extérieurs au couple. La tension se manifeste de plusieurs façons envers la partenaire. Il lui fait des reproches, l'appelle de noms dégradants, la critique et lui fait des menaces. Il cherche à la dénigrer et à l'isoler. Il est davantage maussade et peut faire un usage abusif de drogues et d'alcool. Il ressent aussi des symptômes dépressifs, de la frustration et un sentiment d'abandon. De son côté, la conjointe sent que la tension monte et cherche à rétablir le calme. Elle modifie son comportement pour éviter la phase d'agression.

Les mêmes auteurs décrivent la deuxième phase du cycle comme celle de l'agression. C'est durant cette phase que des gestes physiques violents sont posés envers la partenaire. L'homme peut bousculer sa conjointe, lui lancer des objets, utiliser des armes (armes à feu, couteaux) pour la menacer ou la blesser. Il commet parfois des agressions sexuelles sur sa partenaire. La dépense d'énergie occasionnée par l'agression libère les tensions et ramène un certain équilibre chez l'homme qui commet des comportements violents.

Toujours selon les mêmes auteurs, la troisième phase complète le cycle de la violence. Il s'agit de la phase de rémission ou lune de miel. L'homme manifeste des regrets, s'excuse et pleure. Il promet de consulter et de ne plus recommencer. Il est tendre, doux et affectueux. Durant cette phase, il sent que sa partenaire pourrait le quitter et met tout en son pouvoir pour qu'elle reste. Cette phase peut durer plusieurs jours, semaines, mois, voire même des années. La phase de rémission donne espoir à la conjointe d'une modification ultérieure du comportement violent de son partenaire et elle décide souvent de rester avec lui en espérant qu'il changera.

### Personnalité limite et comportements violents

Il est fréquent de constater un trouble de personnalité limite chez les hommes qui commettent des comportements violents. Plusieurs sources démontrent que les critères présents chez les individus ayant une personnalité limite sont semblables aux comportements et attitudes des hommes qui commettent des comportements violents envers leur conjointe. Afin de mieux saisir le parallèle entre les caractéristiques de la personnalité limite et celles des individus qui commettent des comportements violents, une description détaillée de la personnalité limite et des défenses utilisées par celle-ci sera développée dans cette section.

Selon l'American Psychiatric Association (1996), la personnalité borderline, aussi appelée limite, se décrit comme : « un mode général d'instabilité des relations

interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée, qui apparaît au début de l'âge adulte et est présent dans des contextes divers, comme en témoigne au moins cinq des manifestations suivantes » :

- 1) Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés.
- 2) Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisées par l'alternance entre des positions extrêmes d'idéalisation excessive et de dévalorisation.
- 3) Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi.
- 4) Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (sexualité, dépenses, toxicomanie, conduite dangereuse, nourriture).
- 5) Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'auto-mutilations.
- 6) Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur.
- 7) Sentiments chroniques de vide.
- 8) Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère.
- 9) Survenue transitoire dans des situations de stress d'une idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères.

Kernberg (1997) a étudié la personnalité limite d'un point de vue psychodynamique. Il a placé la pathologie sur un continuum variant de « l'échelon supérieur » à « l'échelon inférieur ». Cette classification dépend de l'utilisation que fait

l'individu des mécanismes de refoulement et de clivage. Ces mécanismes de défenses seront définis dans une autre section. La personnalité hystérique classée dans le registre des personnalités névrotiques se situe sur « l'échelon supérieur » tout comme la personnalité dépressive. Sur « l'échelon moyen », on retrouve la personnalité infantile ainsi que la personnalité sado-masochiste, se situant dans le registre de la pathologie limite typique. Enfin, la personnalité narcissique et la personnalité masochiste se situent à « l'échelon inférieur » de la pathologie.

Les individus ayant une personnalité limite chevauchent la névrose et la psychose. Ils sont généralement capables de conserver un bon contact avec la réalité. Par contre, des épisodes psychotiques sont susceptibles de survenir sous l'effet d'un choc ou sous l'influence d'alcool ou de drogues (Kernberg, 1979).

Selon Kernberg (1979), un individu ayant un trouble de personnalité limite présente des réactions émotionnelles intenses et instables. Son humeur oscille constamment entre la tristesse, l'ennui, la colère, la révolte, l'exaltation et l'abattement. L'humeur de base reste toujours dysphorique. L'état émotionnel des personnalités limites se caractérise par une faiblesse du Moi se manifestant de diverses façons. Premièrement, l'individu démontre une faible tolérance à l'angoisse. Cette difficulté se traduit par l'apparition de symptômes inhabituels chez l'individu, de comportements non attendus ou d'une régression du Moi. Ces manifestations prennent une plus grande importance chez l'individu limite que chez un individu n'ayant pas ce type de

personnalité. Deuxièmement, l'individu fait face à un manque de contrôle pulsionnel. Le passage à l'acte est un moyen privilégié de libérer les pulsions. Finalement, l'individu éprouve une difficulté à développer des voies de sublimation. Lorsque le Moi est trop faible pour gérer les conflits, l'individu est incapable de les sublimer par la créativité. Habituellement, une personne ayant des pulsions agressives a la capacité de déplacer ses pulsions dans une activité socialement acceptable comme le dessin, la musique ou le sport. L'utilisation d'un de ces moyens de sublimation démontre que l'individu est capable de gérer ses conflits et lui donne la possibilité de s'en libérer.

La majorité des individus limites ont fait face durant leur enfance à des expériences traumatiques telles que la violence physique ou l'abus sexuel. La confiance que l'enfant avait en l'adulte a été ébranlée. L'adulte qui devait être un protecteur a perdu ce statut pour l'enfant. Ce genre de situations laisse place à une incertitude quant à l'image de soi et des autres. Plusieurs individus limites ont aussi fait face durant leur enfance à une carence maternelle prolongée, comme la perte ou la séparation de la figure maternelle (Debray & Nollet, 1997; Kernberg, 1997).

Les relations interpersonnelles des individus ayant une personnalité limite sont généralement intenses et instables. Le principal mécanisme de défense utilisé est le clivage. Leurs relations interpersonnelles sont toujours potentiellement conflictuelles. Les individus ayant une personnalité limite expriment une demande affective intense à l'égard des autres. L'individu ayant une personnalité limite démontre une insécurité, une

auto-critique et un sentiment d'infériorité importants. Paradoxalement, on y associe aussi des sentiments de grandeur et d'omnipotence. Ils ont le sentiment de pouvoir exploiter autrui. Ces sentiments de grandeur et d'omnipotence se traduisent comme une certitude qu'ils peuvent être satisfaits et admirés par les autres. Ils se considèrent comme privilégiés et spéciaux. De plus, ceux-ci présentent des lacunes dans leur capacité à éprouver des sentiments de culpabilité et de sollicitude envers les autres. Le besoin de manipuler autrui leur permet de garder le contrôle de l'environnement (Kernberg, 1979).

Le clivage se manifestant chez l'individu ayant une personnalité limite influence son comportement en situation d'intimité. Le clivage est un mécanisme de défense qui se traduit par un renversement brusque des idées et des sentiments envers une autre personne. L'objet externe est décrit et perçu en terme de polarités. Ces polarités peuvent être positives ou négatives et prendre plusieurs formes. Elles se manifestent comme : frustrant/satisfaisant, menaçant/innofensif ou amical/hostile. Des états contradictoires du Moi sont activés en alternance. Ils se traduisent par une division de ce qui provient de l'interne et de l'extérieur en parties distinctes, comme bons et mauvais objets (Lerner, 1991). Ce mécanisme de défense permet à l'individu d'éviter l'angoisse. De plus, le clivage nuit au développement de l'identité puisque celle-ci nécessite l'intégration des bons et mauvais aspects. L'individu est incapable de faire une synthèse entre les introjections et les identifications positives et négatives. Ainsi, la fragilité de l'identité est une conséquence directe du clivage. Le clivage est renforcé par la faiblesse du Moi. Les individus ayant une personnalité limite présentent donc une identité diffuse. Elle se

définit comme : « une absence de concept de soi intégré et stable, d'objets totaux en relation avec le soi ». Cette identité diffuse ne se retrouve pas chez les personnalités moins perturbées ou chez les névrotiques (Kernberg, 1979).

Cooper, Perry et Arnow (1988) ont fait une étude sur les mécanismes de défense des individus présentant un trouble de personnalité. Ils ont administré le Rorschach aux participants et l'ont analysé selon la méthode de Klopfer et Kelly (1946). Le premier groupe (n=29) se composait d'individus ayant une personnalité limite, antisociale ou un trouble bipolaire. Les participants du deuxième groupe (n=21) avaient été diagnostiqués comme étant schizophrène paranoïde. Des corrélations ont été effectuées entre les mécanismes de défense et les neuf critères de l'échelle de personnalité limite provenant de la deuxième version du BPS-II (Perry, 1982). L'hypothèse de départ a été confirmée. Le clivage est en corrélation avec davantage de critères de la personnalité limite que les autres défenses.

L'individu ayant une personnalité limite utilise aussi la projection. Ce mécanisme de défense a pour but d'externaliser les images de soi et d'objet mauvaises et agressives. L'individu perçoit l'autre comme dangereux et cherche à se défendre. Kernberg (1992) mentionne que la projection est un mécanisme de défense de niveau supérieur, pouvant être utilisé à l'occasion par les individus ayant une personnalité limite. La projection consiste à réprimer un aspect négatif de soi, à le projeter sur l'autre personne, puis à se séparer et se distancier de l'autre personne.



La personne ayant une personnalité limite peut utiliser autant la projection que l'identification projective. La projection correspond à un haut niveau de fonctionnement tandis que l'identification projective est typique aux personnalités limites et psychotiques. L'identification projective est un processus où chacune des parties du Moi est clivée et projetée sur l'objet externe. Contrairement à la projection, l'individu est incapable de se défaire de ce qu'il a projeté et continue de s'y identifier. Par conséquent, il ressent un besoin de contrôler l'autre pour reprendre possession de ce qui lui appartient. L'identification projective est une défense primaire certes, mais elle n'est pas toujours liée à la psychose. Elle prédomine chez les structures psychotiques et s'accompagne d'une perte de contact avec la réalité. Chez la personnalité limite, l'identification projective est accompagnée d'un maintien du contact avec la réalité étayé par la différenciation entre le Moi et les représentations de l'objet (Kernberg, 1992).

Le clivage, la projection et l'identification projective sont les principaux mécanismes de défenses utilisés par l'individu ayant une personnalité limite. Toutefois, d'autres mécanismes de défense, comme l'idéalisation et le déni, peuvent se manifester, mais de façon moins fréquente. L'idéalisation se manifeste par la création d'images d'objets irréelles, totalement bonnes et puissantes. Il dénie les caractéristiques non-désirables de l'autre personne en le mettant en valeur et en projetant sa propre omnipotence sur l'objet (Kernberg, 1979; Lerner, 1991). Par ailleurs, Lerner (1991) classe le déni sur un continuum allant de un à trois en tenant compte du contact avec la réalité chez l'individu. Au niveau 1, quatre types de déni sont possibles : la négation,

l'intellectualisation, la minimisation et la répudiation. Le niveau 2 réfère à un déni moyen où il y a contradiction dans la réponse. Au niveau 3, le contact avec la réalité est perturbé et l'individu décrit le percept d'une façon non conventionnelle. C'est au niveau 1 que le contact avec la réalité est le mieux préservé.

### Études sur la violence et les personnalités limites

La plupart des résultats d'études sur la violence conjugale démontrent qu'il existe une corrélation entre les données du groupe d'hommes ayant des comportements violents et les données démontrant la présence d'un trouble de personnalité limite chez ces individus. L'étude de Raine (1993) ne fait pas directement référence à la violence dans un contexte conjugal, mais les résultats de cette étude démontrent aussi une relation entre la personnalité limite et les comportements violents. Les individus ayant une personnalité limite ne vivent pas de perte de limite avec autrui (Dutton & Kerry, 1999).

Raine (1993) observe une relation linéaire entre le score de personnalité limite et la sévérité de la violence. Le score est attribué selon une cote variant de 1 à 5, de la présence jusqu'à l'absence du trouble de personnalité limite. Cette cote est attribuée lors d'une entrevue semi-structurée où l'évaluateur mesure chacun des critères du DSM-III. En comparaison aux individus violents (attaque contre une personne) et non violents, les résultats démontrent que les individus ayant commis un homicide obtiennent un score de personnalité limite significativement plus élevé.

L'étude de Else, Wonderlich, Beatty, Christie et Staton (1993) démontre que les hommes qui commettent des comportements violents (recrutés en début de traitement pour hommes violents) obtiennent un score plus élevé que les individus non violents sur l'échelle de personnalité limite. Ce score est mesuré avec le « MMPI Personality disorder scales (MMPI-PDS) ». Ce test comprend 11 échelles correspondant aux troubles à l'axe II du DSM-III.

Dutton et Starzomski (1993) démontrent également qu'il existe une corrélation entre les données démontrant la présence de la personnalité limite chez l'homme qui commet des comportements violents et les données démontrant plusieurs variables telles que la colère et la jalousie, l'attribution du blâme, des actions envers la partenaire, comme dévaloriser, contrôler son temps et son espace ainsi que des coups portés contre elle. Lerner (1991) traduit la dévalorisation comme une tendance à déprécier et à ternir l'importance de l'autre. La dévalorisation est considérée comme une façon de dénigrer les qualités de l'autre et de supprimer l'envie qui est associée à ces qualités.

Dutton (1998) évalue des jeunes de vingt ans ayant une personnalité limite. Ceux-ci ont davantage d'attitudes négatives envers les femmes en général et rapportent plus de colère. Ces résultats ont été obtenus à l'aide des mêmes tests utilisés pour évaluer les hommes ayant des comportements violents (Psychological Maltreatment of Women Inventory, Conflict Tactics Scale, Relationship Attribution Measure). Les jeunes étudiants ayant une personnalité limite tendent plus à saboter leurs relations intimes par

des demandes impossibles. À chacune des ruptures, la faute est mise sur la partenaire. Après plusieurs relations infructueuses, ils généralisent la faute à toutes les femmes. Ceci indique que ce type d'attitudes et de comportements est déjà présent chez certains adolescents et peut se poursuivre à l'âge adulte.

Les caractéristiques et les traits de personnalité des hommes qui commettent des comportements violents sont répertoriés par plusieurs auteurs. L'homme qui commet des comportements violents se montre contrôlant. Au début de la relation, il est charmeur et agit de façon socialement appropriée avec des comportements adéquats envers sa partenaire. De tels comportements l'aident à gagner la confiance de l'autre pour ensuite contrôler et manipuler sa partenaire. La violence et l'intimidation surviennent lorsque le pouvoir et le contrôle sont menacés et que la relation devient sérieuse (Hastings & Hamberger, 1988).

L'homme qui commet des comportements violents a un Moi instable et tolère mal la solitude. Il fait face à une confusion au niveau de ses pensées, de ses émotions et de ses impulsions. Ainsi, il dépend de sa relation avec la partenaire pour préserver son Moi fragile et pour dissiper l'anxiété ressentie. Il demande l'impossible dans sa relation intime. Lorsque la relation échoue, le Moi est menacé et il y a apparition d'une colère importante chez l'individu (Dutton, 1998). Généralement, les hommes n'attribuent pas la violence à eux-mêmes mais plutôt à des facteurs extérieurs comme à leur partenaire, aux circonstances ou à la consommation d'alcool (La Taillade & Jacobson, 1997). Ils ont

également tendance à minimiser l'intensité et l'impact de leurs actes violents (Hastings & Hamberger, 1988).

Plusieurs traits de personnalité sont communs aux hommes qui commettent des comportements violents envers leur conjointe. À l'aide de divers instruments de mesure, Hastings et Hamberger (1988) ont décelé plusieurs traits caractéristiques des hommes qui commettent des comportements violents. Ils ont utilisé le MCMI (Millon Clinical Multiaxial Inventory), le NAS (Novaco Anger Scale) ainsi que le BDI (Beck Depression Inventory). Suite à ces évaluations, ils décrivent l'homme qui commet des comportements violents comme étant psychologiquement rigide et instable. Il peut s'engager dans des relations intenses, mais il devient si absorbé par ses propres besoins qu'il est incapable de faire preuve d'empathie et de réciprocité. Il tient très peu compte des besoins et des émotions des autres. Il est maussade, morose et irritable. Il réagit fortement au rejet et démontre une importante confusion de l'identité.

La confusion de l'identité est un indice de faiblesse du Moi. Cette faiblesse du Moi se caractérise par un sentiment chronique de vide, par une perception contradictoire du Moi et par des comportements inhabituels qui ne peuvent être associés à un affect. La confusion de l'identité se manifeste par une difficulté à se décrire, une incertitude par rapport à sa carrière et à ses buts, des comportements contradictoires et une instabilité dans les relations intimes (Dutton, 1998). L'homme qui commet des comportements violents rapporte aussi plus d'anxiété, de plaintes somatiques et de symptômes dépressifs

que l'homme n'étant pas violent envers sa conjointe. De plus, il manifeste des niveaux élevés d'insécurité, de passivité et de jalousie. Il a une faible estime de soi et fait preuve d'une dépendance élevée (Hastings & Hamberger, 1988). Il possède peu d'habiletés à la résolution de problèmes et il a une forte tendance à critiquer les autres, particulièrement sa conjointe (Else et al., 1993). La majorité des hommes qui commettent des comportements violents sont caractérisés par ces traits de personnalité spécifiques.

Les hommes qui commettent des comportements violents peuvent être répartis dans une des trois catégories établies par Dutton (1998). Le type surcontrôlé constitue la première catégorie. Ce type d'homme obtient généralement un score élevé au Millon Clinical Multiaxial Inventory (MCMI) pour la personnalité évitante. Il essaie d'éviter les conflits et il dénie sa colère. Le deuxième type comprend les psychopathes. Ceux-ci utilisent la violence également à l'extérieur de leurs relations intimes, ce qui entraîne souvent des démêlées avec la justice. La violence est utilisée pour contrôler et pour intimider. L'homme violent limite cyclique constitue la troisième catégorie. Il utilise la violence pour dissiper la tension accumulée. On l'associe davantage à la violence conjugale et il sera particulièrement étudié dans ce travail. Ce type d'homme violent vit des relations interpersonnelles intenses et instables, a un Moi instable, fait preuve de colère intense, d'une humeur cyclique ainsi que d'impulsivité. De plus, il ne supporte pas la solitude et réagit fortement à l'abandon réel ou imaginé.

Gauthier et Léveillé (2000) utilise le Rorschach pour comparer la personnalité des individus limites qui commettent des comportements violents envers leur conjointe et ceux qui n'en commettent pas. Les indices au Rorschach indiquent que les individus qui commettent des comportements violents ont plus de difficulté à tolérer le stress en comparaison aux individus qui ne commettent pas de comportement violent. Ils font preuve de moins d'autocritique (V)<sup>1</sup> et ressentent peu de culpabilité en comparaison aux individus qui ne commettent pas de comportement violent. Ils possèdent moins de ressources internes (D) et sont plus défensifs que les individus qui ne commettent pas de comportement violent (Lambda). Bref, les individus qui commettent des comportements violents semblent avoir peu de ressources pour faire face à des situations de frustration pouvant survenir en couple. Cette étude complète d'autres études qui ont été faites avec des hommes qui commettent des comportements violents.

### Homicide conjugal

L'homicide conjugal est une prise de contrôle extrême que peut utiliser l'homme qui commet des comportements violents. Tous les couples où il y a présence de violence conjugale n'en arrivent pas à un tel drame. Cette section décrit et explique les déclencheurs majeurs de l'homicide conjugal tels que la jalousie et la séparation. La personnalité des individus homicides sera décrite davantage dans une autre section.

---

<sup>1</sup> Indices mesurés au Rorschach selon le système intégré développé par Exner (1995)

Il arrive parfois que la violence conjugale dans certains couples conduise à l'homicide de la partenaire. Selon la littérature, lorsque la femme tue son partenaire, elle le fait habituellement en réponse à la violence de celui-ci, par légitime défense (Wilson & Daly, 1996). Peu de données publiées suggèrent que l'escalade de la violence précède nécessairement l'homicide. On ne pourrait donc pas supposer qu'il s'agit d'un continuum. Ce passage à l'acte ultime survient dans certains couples alors que d'autres n'en seront jamais victimes (Dutton & Kerry, 1999). Les hommes qui commettent des comportements violents sont extrêmement contrôlants envers leur conjointe et l'homicide conjugal serait la façon ultime de contrôler la conjointe et d'exercer leur pouvoir (Polk, 1994). Il y a deux déclencheurs principaux à l'homicide conjugal: la séparation ou la menace de séparation ainsi que la jalousie.

La séparation ou la menace de séparation venant de la partenaire peuvent être des déclencheurs à un homicide conjugal. La séparation constitue une menace pour l'homme qui commet des comportements violents. Elle amène un sentiment de perte de contrôle dans la relation. Plusieurs descriptions de l'homicide conjugal suggèrent que le lien entre la séparation et l'homicide n'est pas accidentel (Browne, Williams & Dutton, 1999). L'homicide conjugal est une réponse à l'angoisse occasionnée par le départ ou la menace de départ de la partenaire. L'homme qui commet des comportements violents est incapable d'accepter la fin de la relation (Dutton & Kerry, 1999; Hastings & Hamberger, 1988; Polk, 1994).



Dans le même ordre d'idées, la jalousie est aussi un élément déclencheur important de l'homicide conjugal. Elle se définit comme : « un état psychologique complexe ou un mode opérationnel activé par la perception subjectivement menaçante qu'un tiers puisse ravir la place du sujet dans une relation affective importante à ses yeux » (Wilson & Daly, 1996). La jalousie peut survenir pendant la relation ou suite à une séparation. L'homme qui commet des comportements violents a l'impression de perdre le contrôle et le supporte difficilement. La jalousie se traduit par la croyance d'une infidélité réelle ou imaginée de sa partenaire. La jalousie et les soupçons occasionnent souvent un bouleversement de la relation peu de temps avant l'homicide (Dutton & Kerry, 1999). L'homicide constitue une façon de dissiper la colère ressentie face à la perte de contrôle vis à vis de la partenaire (Browne, Williams & Dutton, 1999).

Certaines différences de moyennes se sont avérées significatives dans l'étude de Dutton, Ginkel et Landolt (1996). Les hommes qui commettent des comportements violents obtiennent un score plus élevé que les individus non violents recrutés dans la population générale sur l'échelle de jalousie interpersonnelle. Le score de jalousie a été mesuré par le « Interpersonal Jealousy Scale » élaboré par Mathes et Severa (1981) et Mathes et al. (1982). La colère a été mesurée à l'aide du « Multidimensional Anger Inventory » (MAI, Siegel, 1986). De plus, une corrélation significative a été rapportée entre la jalousie et la colère décrite par les hommes qui commettent des comportements violents.

Toujours selon Dutton (1999), bien que la personnalité borderline soit souvent très présente chez les individus ayant perpétré un homicide, les hommes ayant un certain type de personnalité sont plus à risque de commettre un homicide conjugal. Le MCMI a été utilisé comme test par Dutton et Kerry (1999) pour mesurer les troubles de la personnalité. Les personnalités passive-agressives, évitantes, défaitistes et dépendantes se situent dans ce registre. Les individus ayant un de ces types de personnalité sont considérés comme surcontrôlés. Paradoxalement, les individus ayant une personnalité antisociale ou agressive-sadique expriment davantage leur agressivité par des comportements violents et non acceptables socialement. Les individus surcontrôlés sont plus enclins à un état de rage contenue et non exprimée. Le risque de passage à l'acte homicide est plus important lorsque la rage n'est pas exprimée librement par la violence. Si les troubles de la personnalité peuvent être considérés comme un facteur de risque à l'homicide conjugal, les individus surcontrôlés et dépendants présentent davantage de risques de passer à l'acte.

Plusieurs traits de personnalité sont attribués aux individus qui commettent un homicide. Il s'agit de l'indifférence affective, de l'agressivité, de l'intolérance à la frustration, d'une faible maîtrise de soi et de l'absence de culpabilité (Proulx, Cusson & Ouimet, 1999). Dans une étude de Biro, Vicovic et Djuric (cité dans Dutton & Kerry, 1999), 49% de l'échantillon (N=112) d'hommes homicides démontre un profil d'irritabilité et d'agressivité caractérisé par une élévation sur les échelles paranoïdes et de dépression (MMPI) démontrant clairement des signes de dépression et de paranoïa. La

plupart des homicides conjugaux seraient réactifs et non planifiés. Les hommes surcontrôlés accomplissent plus d'homicides relatifs à l'abandon et se suicident après l'homicide. De plus, ils commettent l'homicide de façon réactive.

### Profil de personnalité de l'homme homicide

Dans cette section, le profil de personnalité de l'homme qui commet un homicide sera décrit selon des caractéristiques générales. Peu d'études ont été faites sur le profil intrapsychique de l'homme qui commet un homicide. Pour cette raison, même si l'étude de Coram (1995) n'est pas identique à la présente étude en ce qui concerne les groupes utilisés, elle sera citée à titre de référence principale. Coram (1995) a étudié le profil intrapsychique des meurtriers violents avec l'aide du Rorschach. Afin d'être retenu dans ce groupe, le participant devait avoir commis un homicide impliquant une mutilation de la victime. Ses résultats seront explorés dans cette section. Avant d'aborder les résultats obtenus par Coram (1995), un relevé de la littérature effectué par celui-ci sera résumé.

Les meurtriers n'ont pas un bon contact avec la réalité. Le contact avec la réalité distingue les psychotiques des personnalités limites. Il se définit par la capacité de distinguer ce qui appartient au Moi de ce qui ne lui appartient pas. Un individu ayant un bon contact avec la réalité est capable de distinguer les perceptions provenant de l'intrapsychique et d'une origine extérieure. Il s'agit aussi de la capacité d'évaluer de manière réaliste ses affects, son comportement et ses contenus de pensée, selon les

normes sociales habituelles (Coram, 1995). Tandis que les individus psychotiques vivent une difficulté avec le contact de la réalité la plupart du temps, les individus limites vivent des états psychotiques transitoires, durant lesquels ils éprouvent une difficulté à distinguer les perceptions internes des perceptions externes (Dutton, 1998).

Les auteurs ont différents points de vue concernant le contact avec la réalité des hommes qui commettent un homicide (conjugal ou non). Tout d'abord, certains auteurs abordent cette question en affirmant qu'il s'agit davantage d'une perte de contrôle et d'un comportement explosif. La violence est décrite comme soudaine, écrasante et ayant une signification symbolique qui est inconsciente au moment du passage à l'acte. Les crimes violents sont décrits comme étant incontrôlables, explosifs et irrationnels (Meloy, 1992). Chez les conjoints violents, cette violence est décrite comme une agressivité à l'état brut, non-structurée et séparée de la conscience durant la phase d'incubation, première phase déjà décrite dans le cycle de la violence. Pour cette raison, la violence est souvent vécue comme étant hors de contrôle et écrasante par l'homme qui commet des comportements violents. Le passage à l'acte lui apporte une baisse de tension (Dutton & Kerry, 1999). Cette impulsivité reflète une absence de contrôle cognitif et résulte de cette façon en une perte de contrôle (Huss & Langhinrichsen-Rohling, 2000). Ces différentes façons de décrire la violence et l'homicide suggèrent toutes un contact avec la réalité qui semble être altéré au moment de l'acte.

En comparant les protocoles de Rorschach de meurtriers violents et de contrevenants non violents, Coram (1995) a obtenu plusieurs résultats significatifs. Malgré le fait que cette étude ne fait pas référence directement à la violence conjugale ou à l'homicide conjugal, les traits de personnalité des individus qui commettent un homicide sont comparables aux individus violents en contexte conjugal au niveau du contact avec la réalité, de l'égoцентриté, de l'impulsivité et de la difficulté à établir et à maintenir des relations interpersonnelles stables et adéquates.

Dans les deux groupes, Coram (1995) a remarqué un faible contact avec la réalité (F%). Le groupe des meurtriers démontre un déficit dans la perception de l'environnement. Ces individus éprouvent aussi une difficulté à interpréter les événements comme la majorité des gens. Une désorganisation de la pensée dans le groupe des meurtriers s'appuie sur une fréquence élevée de cotes spéciales qui mesurent les troubles de la pensée au Rorschach comparativement aux individus non violents (F%, WSum 6). De plus, le groupe des meurtriers violents démontre une plus grande difficulté à tolérer le stress comparativement au groupe non violent. Par ailleurs, l'indice d'égoцентриté est significativement différent entre les deux groupes. En effet, les meurtriers violents obtiennent un score significativement plus élevé que les contrevenants non violents. Cet indice mesure la capacité de l'individu à se centrer sur lui-même ( $3r+(2)/R$ ). Un pourcentage plus important de meurtriers a démontré un niveau élevé d'impulsivité ( $FC < CF + C$ ) comparativement aux individus non violents. Ceci est une donnée importante pour évaluer le degré de comportements criminels ainsi que l'aspect

primaire des crimes. Chez les deux groupes, la capacité d'établir et de maintenir de bonnes relations interpersonnelles est limitée. De plus, ils ont de la difficulté à établir des relations d'intimité (T). Le faible taux de contenu humain dans les réponses au Rorschach démontre un manque d'intérêt vis-à-vis des autres ainsi que des difficultés relationnelles.

Par ailleurs, les études sur les comportements violents ou homicides chez les personnalités limites, chez les psychotiques et chez les psychopathes démontrent que la violence prédatrice peut provenir de pensées illusoires, d'hallucinations et d'une perte de contact avec la réalité (Meloy, 1988).

Puisque peu d'études sont disponibles sur le profil intrapsychique des meurtriers, les études de Gacono et Meloy (1994) ont été incluses dans ce texte. Le profil des psychopathes ressemblent à celui des meurtriers décrit par Coram (1995) et au profil de personnalité des hommes qui commettent des comportements violents.

Gacono et Meloy (1994) ont comparé les relations d'objet et les défenses de 14 individus antisociaux psychopathes et de 19 individus antisociaux non-psychopathes. La pauvreté du mouvement (M) au Rorschach chez les psychopathes indique un contrôle cognitif déficient, un manque d'intérêt face aux autres et une tendance à ne pas tenir compte des autres dans son besoin de gratification émotionnelle. Ils démontrent peu de comportements affectueux envers les proches (T), ils ont une vision biaisée des relations

interpersonnelles et sont incapables de les percevoir de façon positive. Le psychopathe a une vision peu conventionnelle de la réalité ( $X+\%$ ) et fait preuve de troubles de la pensée (WSum 6) et de distorsions cognitives ( $X-\%$ ). D'ailleurs, les données indiquent un narcissisme pathologique chez le psychopathe ( $rF$  et  $Fr$ ). Ce narcissisme est appuyé par un ratio d'égocentricité élevé ( $3r+(2)/R$ ). Les réponses PER dans le Rorschach s'interprètent comme une défense utilisée pour protéger l'image de soi. Les psychopathes font un usage plus fréquent de ce type de réponse. Cet indice signale l'utilisation défensive de l'omnipotence et de l'identification projective.

Les meurtriers dans l'étude de Coram (1995) démontrent un faible contact avec la réalité comparativement aux individus non violents. Ils sont aussi plus égocentriques et présentent plus d'impulsivité. Les individus des deux groupes présentent une difficulté à établir et maintenir de bonnes relations interpersonnelles. Les résultats sont similaires chez les antisociaux psychopathes lorsqu'ils sont comparés aux antisociaux non-psychopathes en ce qui concerne le contact avec la réalité, les relations interpersonnelles et l'égocentricité. Seule l'impulsivité n'a pas été mesurée dans l'étude de Gacono et Meloy (1994).

En conclusion, les résultats démontrent que les individus qui commettent un homicide ont un contact avec la réalité plus pauvre que les individus qui commettent des comportements violents et que les individus qui n'en commettent pas du tout. Un contact avec la réalité plus pauvre se manifeste par des mécanismes de défense primaires

comparativement aux individus qui ont un meilleur contact avec la réalité. Les individus ayant un bon contact avec la réalité et qui sont capables d'intégrer tous les aspects d'une situation ou de l'objet externe utilisent des défenses plus évoluées et rationnelles. Ce type de défense est davantage utilisé par les hommes violents n'ayant jamais commis d'homicide.

Ces études ne traitent pas de l'homicide dans un contexte conjugal. Toutefois, les traits de personnalité se rapprochent de ce qui a été rapporté par Dutton (1998; 1999) puisque les meurtriers ont généralement un trouble de personnalité limite.



## Objectif et hypothèses

L'objectif de cette étude est de comparer le profil intrapsychique des individus qui commettent des comportements violents contre leur partenaire et des individus ayant commis un homicide de leur partenaire. Ce profil intrapsychique est analysé à l'aide du Rorschach. Les participants de cette étude ont tous un trouble de personnalité limite.

### *Hypothèse 1 :*

- a) Comparativement aux individus limites violents n'ayant pas commis d'homicide conjugal, les individus qui ont commis un homicide utiliseront des défenses plus primaires (clivage, identification projective) que des défenses de niveau évolué (dévalorisation, déni, idéalisation).
- b) De plus, les individus du groupe ayant commis un homicide auront un Lambda (L) plus élevé au Rorschach, signifiant qu'ils sont plus rigides et défensifs.

*Hypothèse 2 :* Comparativement aux individus limites violents qui n'ont pas commis d'homicide conjugal, les individus limites qui ont commis un homicide conjugal présenteront un contact avec la réalité plus pauvre, une perception de la réalité peu conventionnelle ( $X+%$ ,  $Xu%$ ), davantage de distorsions cognitives et perceptuelles ( $X-%$ ) ainsi que plus de troubles de la pensée ( $Wsum6$ ).

*Hypothèse 3 :* Comparativement aux individus limites qui commettent des comportements violents, les individus limites qui ont commis un homicide conjugal présenteront davantage d'impulsivité ( $FC < CF + C$ ).

*Hypothèse 4 :* Comparativement aux individus limites qui commettent des comportements violents, les individus limites qui ont commis un homicide conjugal manifesteront plus de contrôle et d'autoritarisme (PER) dans leurs relations interpersonnelles.

## Méthode

## Participants

Cette étude a été réalisée avec la participation de 28 hommes. Le premier groupe se compose de 14 participants. Ceux-ci ont dû commettre au moins un acte physique violent (sans homicide conjugal) envers leur partenaire pour être retenus dans la recherche. Ces individus ont été recrutés à Accord-Mauricie, un centre de Trois-Rivières venant en aide aux hommes qui commettent des comportements violents et à CAHO (Centre d'aide pour hommes oppresseurs) de la région de Lanaudière. Les participants de ce groupe sont âgés de 26 à 46 ans avec une moyenne de 35,2 ans.

Le deuxième groupe est également constitué de 14 participants. Ces individus sont incarcérés pour avoir commis un homicide conjugal. Ils sont recrutés dans le centre de détention fédéral Ste-Anne-des-Plaines. Ils sont âgés de 25 à 54 ans avec une moyenne de 39,7 ans lors de l'entrevue. Lors de l'homicide, ils étaient âgés de 20 à 51 ans avec une moyenne de 34,4 ans.

Dans les deux groupes, les participants diagnostiqués comme présentant un trouble psychotique à l'axe I selon le DSM-IV ou atteints d'une déficience intellectuelle sont enlevés de l'échantillon. De plus, afin d'uniformiser l'échantillon au point de vue de la personnalité, tous les participants doivent avoir un diagnostic de personnalité limite.

Les individus ne présentant pas ce diagnostic sont exclus de l'échantillon. La prise de contact avec les participants a été effectuée avec la collaboration des intervenants dans les milieux de recrutement. Lorsqu'elle avait les coordonnées des participants, l'expérimentatrice pouvait prendre un rendez-vous avec l'individu pour effectuer la première entrevue. Pour le groupe d'individus homicides, le taux de refus a été de 26,3%. Pour le groupes d'individus qui commettent des comportements violents, le taux de refus a été de 56,3%.

### Matériel

Les entrevues se déroulent dans un local attribué par les centres de recrutement. Ce local doit être conforme afin de préserver la confidentialité des entrevues. Les tests (SCID I et II, Rorschach, questionnaire socio-démographique), un magnétophone, du papier et des crayons est l'unique matériel nécessaire aux entrevues.

### Instruments de mesures

Un questionnaire portant sur l'histoire des passage à l'acte a été construit et utilisé pour cette recherche. Il est administré aux participants afin d'obtenir des informations à propos de leur situation sociale telle que l'âge, le niveau socio-économique et la scolarité. De plus, il inclut le déroulement de tous les passages à l'acte précédent l'entrevue. Ce questionnaire est annexé en Appendice B.

Comme il est nécessaire de diagnostiquer les troubles sur l'axe I et II selon les critères du DSM-IV, le « Structured Clinical Interview for DSM-III-R, SCID I et II » a été administré aux participants. L'expérimentatrice a utilisé la version française du test, traduit par Lise Bordeleau, membre de l'équipe de l'unité de recherche en Neurosciences du Centre Hospitalier de l'Université Laval. Dans les deux tests, le but est de coter les items présentés selon l'absence du critère (0), la tendance (1) ou la présence (2) du critère afin de poser un diagnostic chez l'individu. Le SCID I est une entrevue semi-structurée où le but est de poser des diagnostics sur l'axe I du DSM-IV. Ce test a d'abord été élaboré par First, Spitzer, Gibbon et Williams (1997) avant d'être traduit. Il est administré sous forme de questions verbales auxquelles le participant répond et élabore à la demande de l'expérimentatrice. Dans cette étude, ce test est administré principalement pour exclure les participants psychotiques de l'étude. De plus, il fournit des indices à plusieurs autres niveaux et fait ressortir la présence d'autres troubles pouvant être considérés tels que la dépression, l'abus de drogues et d'alcool, etc. La fidélité de ce test est acceptable puisque le coefficient de Kappa est de .61 pour l'ensemble des troubles de l'humeur et des troubles psychotiques du SCID I. Ce coefficient a été obtenu avec la méthode du test-retest (Williams et al., 1992).

Le SCID II a été conçu par Spitzer, Williams et Gibbon (1990). Il s'administre en deux parties. Durant la première partie, le participant remplit un questionnaire où il doit répondre si oui ou non il est en accord avec l'item. La deuxième partie est une entrevue semi-structurée où l'expérimentatrice investigate avec le participant les troubles où il a

répondu par l'affirmative à trois items ou plus. Selon ce que le participant répond à l'entrevue, l'expérimentatrice doit décider si le trouble est présent ou non. De la même façon que le SCID I, il indique la présence, la tendance ou l'absence du trouble. La fidélité de ce test indique un coefficient de Kappa de .61 et de .51 pour la constellation dramatique (Cluster C) dont font partie les personnalités histrioniques, narcissiques, borderlines et antisociales (Jacobsberg, Perry & Frances, 1995).

Finalement, le test de Rorschach a été utilisé pour évaluer les variables concernant le fonctionnement intrapsychique de l'ensemble des participants. Sciara (1996) a obtenu un taux d'accord interjuge de .85 si l'on tient compte de l'ensemble des indices au Rorschach. Le coefficient de ces indices varient de 68% (TF) à 100% (W, DV V/+, C, FT, VISTA, MOR, AB, COP). Une cotation a été effectuée par deux personnes pour tous les protocoles en ce qui concerne les déterminants, les cotes spéciales ainsi que les défenses. Le Rorschach a été coté par le système d'Exner (1995) et les défenses retrouvées dans le Rorschach ont été cotées selon le système de Lerner (1991).

### Déroulement

L'expérimentatrice a reçu une formation lui permettant de passer le SCID I et II. Elle a consacré environ 10 heures à la simulation et à la pratique d'administration des tests.

L'expérimentatrice a rencontré les intervenants des milieux pour cibler les critères de sélection des participants. Ensuite, le nom de chacun des participants a été communiqué à l'expérimentatrice pour qu'elle puisse procéder à l'évaluation. Chacun des participants a reçu un numéro de dossier afin que les règles de confidentialité soient respectées. Avant de commencer l'évaluation, le participant devait signer le formulaire de consentement lui expliquant en quoi consistait l'étude et les règles de confidentialité. Quand le sujet avait accepté de signer ce formulaire, le questionnaire portant sur l'histoire des passages à l'acte lui était administré. Ensuite, l'expérimentatrice procédait à l'administration du SCID I et II puis, en dernier lieu, à la passation du Rorschach.

L'évaluation s'est déroulée lors de deux ou trois entrevues, dépendant de l'implication du participant. Lors de la première entrevue, l'expérimentatrice administrait le questionnaire socio-démographique, et le SCID I ou II. La deuxième partie de l'évaluation consistait à poursuivre la passation du SCID I ou II et à administrer le Rorschach au participant. Lorsque tout était terminé, le participant donnait ses commentaires sur les entrevues et son expérience.



## Résultats

La troisième section de ce mémoire présente les résultats de l'étude. Une première partie explique la procédure qui a mené à l'analyse des données. La deuxième partie présente les résultats.

### Analyse des données

Premièrement, tous les protocoles de Rorschach ont été cotés avec le Système Intégré d'Exner (1995). Les défenses ont été repertoriées dans les protocoles selon la méthode de Lerner (1991). Les défenses ont été cotées en interjuge afin que l'information soit la plus juste possible. Elles ont ensuite été comptabilisées pour chacun des participants. Ceci a permis d'entrer les données et de pouvoir procéder aux analyses statistiques. Étant donné que les hypothèses visent à comparer des moyennes et des fréquences, le T-Test et le Khi-Carré ont été utilisés pour les analyses statistiques.

### Présentation des résultats

En fonction de l'hypothèse 1, le Tableau 1 indique les individus ayant des comportements violents présentent plus de DEVAL1 ( $M=1.00$ ) que les individus ayant tué leur conjointe ( $M=.14$ ) ( $t(18.33) = 3.71, p<.05$ ). Par contre, il n'y a pas de différence significative entre les individus qui font des comportements violents et les individus qui ont commis un homicide envers leur conjointe quant au CLIV ( $t(26) = .66, n.s.$ ), DEVAL2 ( $t(26) = -.84, n.s.$ ), DEVAL3 ( $t(26) = .54, n.s.$ ), DEVAL4 ( $t(26) = .00, n.s.$ ), DEVAL5 ( $t(26) = -1.56, n.s.$ ), IDEAL1 ( $t(26) = 1.38, n.s.$ ), IDEAL2 ( $t(26) = .00, n.s.$ ), IDEAL3 (aucun dans chacun des groupes), IDEAL4 (aucun dans chacun des groupes), IDEAL5 (aucun dans chacun des groupes), PROID ( $t(15.09) = 1.03, n.s.$ ), NEGAT (aucun dans chacun des groupes), INTEL ( $t(18.16) = 1.39, n.s.$ ), MINIM ( $t(26) = 1.04, n.s.$ ), REPUD (aucun dans chacun des groupes), DENI2 (aucun dans chacun des groupes), DENI3 (aucun dans chacun des groupes). En ce qui concerne la rigidité de la pensée, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes selon le L ( $t(26) = -.33, n.s.$ ). L'hypothèse 1 est infirmée sauf pour la DEVAL1 qui s'avère significative. Afin de ne pas alourdir le tableau, les défenses dont le nombre était de 0 dans les deux groupes ont été exclues.

Tableau 1

Comparaison entre des individus présentant des comportements violents  
 envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant  
 au nombre et au type de défenses utilisées dans le Rorschach

Défenses au Rorschach	Individus violents (n=14)		Individus homicides (n=14)		<i>t</i>	<i>p</i>
	M	ÉT	M	ÉT		
Clivage	.29	.61	.14	.54	.66	.52
<u>Dévalorisation</u>						
Niveau 1	1.00	.78	.14	.36	3.71	.002**
Niveau 2	.21	.43	.43	.85	-.84	.41
Niveau 3	.64	.75	.50	.65	.54	.59
Niveau 4	.14	.36	.14	.36	.00	1.00
Niveau 5	.71	.27	.36	.63	-1.56	.14
<u>Idéalisation</u>						
Niveau 1	.79	.98	.36	.63	1.38	.18
Niveau 2	.14	.36	.14	.36	.00	1.00
Identification projective	.86	1.74	.35	.50	1.03	.31

Comparaison entre des individus présentant des comportements violents envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant au nombre et au type de défenses utilisées dans le Rorschach (suite)

Défenses au Rorschach	Individus violents (n=14)		Individus homicides (n=14)		<i>t</i>	<i>p</i>
	M	ÉT	M	ÉT		
Déni	1.79	1.93	1.00	.88	1.39	.18
Intellectualisation						
Minimisation	.43	.51	.21	.58	1.04	.31
Lambda	1.40	.70	1.52	1.08	-.33	.74
Lambda						

Note. *M*= moyenne, *ÉT*= écart-type, \*\* *p* < .01

En fonction de l'hypothèse 2, les résultats présentés au Tableau 2 indiquent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les participants ayant commis un homicide conjugal et les participants qui ont eu des comportements violents envers leur conjointe quant à la perception de la réalité mesurée par le XPLUS ( $t(26) = -1.36$ , *n.s.*) et le XU ( $t(26) = -.27$ , *n.s.*), quant aux distorsions cognitives et perceptuelles mesurées par le XMOIN ( $t(26) = 1.09$ , *n.s.*) ni quant aux troubles de la pensée mesurés par le SUM6 ( $t(26) = .85$ , *n.s.*). Il en est de même pour la clarté de la pensée mesurée par le MMOIN ( $t(26) = .76$ , *n.s.*). En ce qui concerne la cohérence de la pensée, il n'y a pas de différence significative entre les groupes. Ce critère est mesuré par le FABCOM avec transparence

( $t(13.00) = -1.00, n.s.$ ), et le FABCOM sans transparence (aucun dans chacun des groupes). L'hypothèse 2 est donc infirmée.

Tableau 2

Comparaison entre des individus présentant des comportements violents envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe quant au contact avec la réalité

Indices au Rorschach	Individus violents (n=14)		Individus homicides (n=14)		<i>t</i>	<i>p</i>
	M	ÉT	M	ÉT		
Perception de la Réalité	.51	.11	.58	.17	-1.36	.19
Marginalité	.23	.09	.24	.74	-.27	.79
Distorsions cognitives	.22	.08	.17	.15	1.09	.29
Troubles de la pensée	4.93	2.97	4.00	2.83	.85	.41
Clarté de la pensée	.50	.76	.29	.73	.76	.45
<u>Consistance de la pensée</u>						
FABCOM avec transparence	.00	.00	.71	.27	-1.00	.34
FABCOM sans transparence	.00	.00	.00	.00	N/D	N/D

Note. *M*= moyenne, *ÉT*= écart-type

L'hypothèse 3 suggérant que les individus ayant commis un homicide conjugal ont un niveau d'impulsivité plus élevé que les individus ayant des comportements violents envers leur partenaire n'a pas été confirmée. Effectivement, le CFFC n'est pas significativement différent entre les deux groupes  $X^2 (1, N = 28) = .15, n.s.$  Ce résultat est présenté au Tableau 3.

Tableau 3

Comparaison entre des individus présentant des comportements violents  
 envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe  
 quant au niveau d'impulsivité

	Individus violents (n=14)	Individus homicides (n=14)	$\chi^2$	$p$
Indice au Rorschach				
CF+C> FC				
Oui	54.5% (n=6)	45.5% (n=5)	.15	.70
Non	47.1% (n=8)	52.9% (n=9)		

L'hypothèse 4 suggérant que les individus homicides allaient obtenir un score d'autoritarisme et de contrôle significativement plus élevé a été infirmée. Effectivement, le PER n'est pas significatif ( $t(26) = 1.33, n.s.$ ). Ce résultat est présenté au Tableau 4.



Tableau 4

Comparaison entre des individus présentant des comportements violents  
 envers leur conjointe et des individus ayant tué leur conjointe  
 quant au niveau de contrôle et d'autoritarisme dans les relations  
 interpersonnelles

Indice au Rorschach	Individus violents (n=14)		Individus homicides (n=14)		<i>t</i>	<i>p</i>
	M	ÉT	M	ÉT		
PER	1.35	1.01	.79	1.25	1.33	.20

*Note.* *M*= moyenne, *ÉT*= écart-type

## Discussion

Cette dernière section présente la discussion. Les résultats obtenus seront explorés. Des explications aux résultats seront abordées également. Enfin, les forces et les limites de l'étude seront amenées à la fin de la section.

Tout d'abord, l'hypothèse 1 a) suggérant que les individus qui ont commis un homicide conjugal manifestent des défenses plus primaires n'est que très partiellement confirmée. La dévalorisation de niveau 1 (DEVAL1) est significativement différente entre les individus des deux groupes. Effectivement, les individus qui commettent des comportements violents envers leur conjointe utilisent davantage la dévalorisation que les individus qui ont commis un homicide conjugal. Par contre, il n'y a pas de différence pour les autres défenses utilisées.

En ce qui concerne l'hypothèse 1 b), les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les groupes quant la rigidité des défenses ( $\Lambda$ ). Toutefois, dans l'étude de Coram (1995), les meurtriers manifestent des défenses plus rigides que les contrevenants non violents. De plus, les résultats de Gauthier (2000) révèlent aussi que les individus violents démontrent plus de rigidité défensive ( $\Lambda$ ) que les individus non violents.

Pour l'hypothèse 2, les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative pour les indices qui évaluent le contact avec la réalité des individus dans cette étude. Effectivement, il n'y a pas de différence entre les individus des deux groupes quant à la perception de la réalité ( $X^{+}\%$ ). Ce résultat indique que les individus des deux groupes perçoivent les événements sans distorsion. De plus, il n'y a pas de différence entre les groupes quant à la capacité de l'individu à composer avec les exigences sociales ( $Xu\%$ ). Il n'y a également pas de différence entre les deux groupes en ce qui concerne les distorsions cognitives ( $X^{-}\%$ ) et les troubles de la pensée ( $WSum6$ ). Par ailleurs, les individus des deux groupes ont une pensée consistante. Ce résultat est traduit par la cote spéciale FABCOM avec ou sans transparence, peu fréquente dans chacun des groupes.

Enfin, selon les résultats obtenus dans cette étude, les indices mesurant le contact avec la réalité ne sont pas différents entre les individus qui ont commis un homicide conjugal et les individus qui commettent des comportements violents envers leur conjointe. Ce résultat diffère de celui de Coram (1995). Effectivement, l'étude de Coram (1995) indique que les meurtriers violents démontrent une difficulté à bien percevoir les événements ainsi qu'une difficulté dans l'habileté à traduire et à interpréter les événements de la même façon que la majorité des gens lorsque comparé aux contrevenants non violents. De plus, Coram (1995) indique que les meurtriers violents démontrent une désorganisation de la pensée plus importante que les contrevenants non violents. Cette désorganisation de la pensée s'appuie sur le nombre élevé de cotes spéciales ( $Wsum6$ ). Bien que Coram (1995) obtienne plusieurs résultats significatifs, il

importe de rappeler que les individus ne sont pas spécifiquement inclus dans l'échantillon en raison d'un contexte de violence conjugale ou d'homicide conjugal. De plus, il n'y a pas eu de contrôle dans l'étude de Coram (1995) de la variable de personnalité limite. Même s'il ne s'agit pas de groupes similaires à la présente étude, l'étude de Coram (1995) est citée et comparée étant donné le peu d'étude disponible à propos de ce thème.

Par ailleurs, les résultats ne confirment pas l'hypothèse 3. Il n'y a pas de différence entre les groupes quant au niveau d'impulsivité. Ce résultat n'appuie pas celui de Coram (1995) où les meurtriers violents démontrent un niveau d'impulsivité plus élevé que les contrevenants non violents. De plus, le résultat de la présente étude est aussi différent de celui de Meloy (1992) qui décrit l'homicide comme une perte de contrôle et un comportement explosif. Dutton et Kerry (1999) mentionnent également que la violence est vécue comme hors de contrôle et écrasante par l'individu.

Contrairement à ce qui est énoncé dans l'hypothèse 4, il n'y a pas de différence significative entre les groupes quant au contrôle et à l'autoritarisme (PER) dans les relations. Même si Gacono et Meloy (1994) mentionnent que les antisociaux psychopathes utilisent davantage le PER que les antisociaux non-psychopathes, la présente étude ne démontre pas les mêmes résultats.

Il est important de souligner que même si les résultats ne sont pas significatifs, ils diffèrent des normes établies par Exner (1995). Ces normes seront davantage expliquées

dans cette section pour démontrer que les résultats se démarquent de la normale calculée selon une moyenne de groupes sans toutefois être significatifs.

Pour l'hypothèse 1 b), le Lambda est plus élevé que la norme développée par Exner (1995) pour les individus des deux groupes. La norme du Lambda se situe entre .31 et .99. La moyenne du Lambda des individus qui commettent des comportements violents est de 1,40 tandis que celle des individus homicides est de 1,52. Un Lambda plus élevé que la norme signifie que l'individu démontre une rigidité des défenses. De plus, un Lambda aussi élevé dans les deux groupes indique que les individus ont une vision simplifiée et dichotomique de la réalité. Le clivage est une défense souvent utilisée par ces individus. Le Lambda est plus élevé chez les individus qui ont commis un homicide conjugal, bien que la différence ne soit pas significative entre les deux groupes. Le clivage est effectivement une défense plus primaire, davantage utilisée par les individus qui commettent des homicides.

Par ailleurs, bien qu'il n'y ait pas de différence significative entre les groupes quant aux indices de contact avec la réalité, il est pertinent de souligner que les individus des deux groupes ont un contact altéré de la réalité. Effectivement, la norme pour la perception de la réalité ( $X \pm \%$ ) se situe entre .70 à .89. Dans la présente étude, le groupe d'individus qui commet des comportements violents obtient un score moyen de .51 et le groupe d'individus qui a commis un homicide conjugal obtient un score moyen de .58. Un score se situant en dessous de .70 indique que l'individu a une vision individualiste et

peu conventionnelle de la réalité. La différence n'est pas significative entre les deux groupes mais on note une difficulté dans la perception de la réalité chez les individus des deux groupes. Il en est de même pour la capacité de l'individu à composer avec les exigences sociales ( $X_u\%$ ). La norme établie par Exner (1995) se situe entre 0 à .20. Un score se situant au delà de .20 indique que l'individu ignore les exigences sociales et qu'il est marginal. Dans cette recherche, le groupe d'hommes qui commet des comportements violents obtient une moyenne de .23 et celui qui a commis un homicide conjugal a une moyenne de .24. De plus, les individus des deux groupes obtiennent des scores dépassant la norme développée par Exner (1995) pour les distorsions cognitives ( $X_{-}\%$ ). Pour cet indice, la norme se situe entre 0 à .15. Dans la présente étude, le groupe d'individus qui commet des comportements violents obtient un score moyen de .22 et le groupe d'individus qui a commis un homicide conjugal obtient un score moyen de .17. Ce résultat indique la présence de distorsions cognitives dans les deux groupes.

La norme au Rorschach pour l'indice d'impulsivité est un ratio de 2:1. Ce ratio est établi selon le  $FC > CF + C$ . Les résultats peuvent difficilement être comparés au ratio puisque le test statistique utilisé pour mesurer l'impulsivité est le Khi-Carré. Ce test mesure le pourcentage d'individus qui démontrent un indice de  $CF + C$  plus élevé que l'indice  $FC$ . Le résultat est partagé en parts presque égales, c'est-à-dire 54,5% pour les individus qui commettent des comportements violents et 45,5% pour les individus ayant commis un homicide conjugal.

La norme du PER au Rorschach est la présence de 0 à 2 réponses de ce type au cours de la passation du test. Lorsqu'il y a 3 réponses PER et plus, le besoin de contrôle et d'autoritarisme de l'individu est manifeste. Dans cette étude, les résultats de la comparaison des deux groupes ne sont pas différents au niveau du PER. De plus, les deux groupes se situent dans la norme avec une moyenne de 1,35 pour les individus qui commettent des comportements violents et de .79 pour les individus qui ont commis un homicide conjugal. Il est important de souligner que les groupes d'individus sont comparés aux normes développées par Exner (1995) selon une moyenne globale. Habituellement, les participants sont comparés aux normes du Rorschach de façon individuelle. La moyenne peut être modifiée par les cas extrêmes dans un groupe et la présente comparaison ne tient pas compte de ce biais.

Une explication est suggérée pour interpréter le résultat significatif de cette étude. Coram (1995) mentionne que le contact avec la réalité des hommes qui commettent un homicide est plus altéré que celui des contrevenants non-violents. Un individu ayant un pauvre contact avec la réalité utilise des défenses plus primaires. Les individus qui commettent des comportements violents présentent un meilleur contact avec la réalité et utilisent des défenses plus évoluées, telles que la dévalorisation. L'utilisation fréquente de dévalorisation chez les individus qui commettent des comportements violents libère les tensions accumulées. Dutton et Kerry (1999) mentionnent que les individus qui commettent des comportements violents sans avoir commis d'homicide conjugal sont davantage extériorisés alors que les individus qui en viennent à tuer leur conjointe



présentent des personnalités plus contrôlées et intériorisées. Tout comme en situation de couple, les individus qui commettent des comportements violents utilisent la dévalorisation dans le test comme moyen d'évacuer la tension. L'utilisation de la dévalorisation chez l'individu constitue une forme de passage à l'acte.

Plusieurs hypothèses sont possibles pour expliquer les résultats non significatifs. Premièrement, la présence du trouble de personnalité limite a été contrôlée chez tous les participants. Toutefois, Dutton et Kerry (1999) mentionnent que certains types de personnalité sont davantage associés à l'homicide conjugal, tels que les personnalités paranoïdes, évitantes et dépendantes. Tous les individus de l'échantillon ont une personnalité limite mais les autres personnalités pouvant y être associées n'ont pas été identifiées dans cette étude. L'étude n'a pas différencié les types d'hommes violents identifiés par Dutton (1998) (surcontrôlé, limite cyclique et psychopathe). Si l'échantillon était plus large, il aurait pu être intéressant de faire des distinctions dans les différentes catégories.

Deuxièmement, ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les individus ayant commis un homicide conjugal ont passé le Rorschach longtemps après le délit. Ce délai varie de 1 an à 9 ans. La personne est incarcérée depuis plusieurs mois, voire plusieurs années. Le temps passé en prison, de l'aide psychologique disponible ainsi qu'une possible médication ont pu aider certains individus à se restructurer au niveau psychique. Si un épisode psychotique ou un pauvre contact avec la réalité a pu être

présent durant la période entourant le délit, il ne se manifeste plus au moment de l'évaluation. Effectivement, Kernberg (1979) mentionne que les individus qui ont une personnalité limite peuvent vivre des états psychotiques transitoires. Le même biais existe pour les individus qui commettent des comportements violents. Ceux-ci ont également déjà débuté un traitement psychologique car ils sont recrutés dans des maisons de thérapie. Ces individus consultent sur une base volontaire et leur motivation contribue probablement à un changement d'attitude de leur part.

Troisièmement, le faible nombre de participants peut influencer les résultats. Effectivement, chacun des groupes se compose de 14 participants. Un nombre plus élevé de participants dans les deux groupes auraient peut-être contribué à obtenir des résultats significatifs. Les individus ne manifestent pas tous le même nombre de défenses. Certaines défenses se manifestent plus rarement dans les protocoles et un nombre limité de protocoles ne permet pas d'obtenir des différences significatives. Il faudrait beaucoup plus de participants pour pouvoir détecter une présence significativement plus importante d'une défense en particulier.

Afin de pouvoir faire les statistiques, les défenses ont été évaluées et ensuite codifiées de façon quantitative. De plus, chacun des protocoles a aussi été examiné individuellement de façon qualitative afin de repérer les sollicitations à l'examineur, qui constituent également des défenses. Les sollicitations à l'examineur se traduisent par des commentaires hors contexte du participant tels que des remarques sur l'examineur,

sur lui-même ou sur le test. Quelques exemples de sollicitations à l'examineur sont présentés dans l'Appendice A. Le protocole des individus qui ont commis un homicide conjugal est plus pauvre que celui des individus qui commettent des comportements violents. Il comporte moins de réponses et les sollicitations à l'examineur y sont moins fréquentes. De plus, les sollicitations qui impliquent directement l'examineur, telles que les questions personnelles ou les commentaires visant à le faire réagir, sont moins utilisées que la dévalorisation du test ou la dévalorisation que le participant fait de lui-même. Les individus qui ont commis un homicide conjugal donnent des réponses moins élaborées et ont plus de difficulté à fournir une réponse dans un court délai. En ce qui concerne les individus qui commettent des comportements violents, ils sollicitent souvent l'examineur directement en l'interpellant et en lui posant des questions tout au long du test. Il peut s'agir de questions sur le test ou sur l'avis de l'examineur en ce qui concerne le Rorschach ou certaines de ses réponses. Les réponses sont plus élaborées et les individus de ce groupe fournissent davantage de réponses.

Les individus qui commettent des comportements violents semblent gérer leur angoisse et leur tension par la dévalorisation. Ils adoptent aussi cette attitude lorsqu'ils sont en relation de couple. De plus, tout comme dans la relation de couple, l'examineur est directement sollicité à réagir. Pour les individus ayant commis un homicide, les réponses sont plus courtes et retenues. Ce type d'attitude se situe dans la classification de Dutton et Kerry (1999) où les individus qui tuent leur conjointe se situent davantage au niveau des personnalités surcontrôlées. Les réponses sont moins élaborées. La

sollicitation à l'examineur a été utilisée car l'élaboration des réponses est apparente de façon qualitative mais elle ne peut être cotée de manière quantitative.

### Forces et limites

Plusieurs forces et limites ressortent de cette étude. Les forces se situent davantage quant à l'originalité du sujet. Peu d'études ont été répertoriées sur le profil intrapsychique des hommes qui commettent des comportements violents. Effectivement, aucune étude n'a été retrouvée à propos de la violence conjugale, de l'homicide conjugal et du Rorschach. De nombreuses études ont été menées sur la violence conjugale et les caractéristiques socio-démographiques des hommes qui commettent des comportements violents. Plusieurs études ont aussi étudié le profil des victimes de violence conjugale et des enfants témoins de violence conjugale sans toutefois mettre l'accent sur celui des agresseurs.

Peu d'études sur la violence en général ou la violence conjugale ont été réalisées à l'aide de tests projectifs. Le Rorschach permet d'évaluer plusieurs aspects de la personnalité à un niveau intrapsychique. Il permet aussi d'obtenir un profil intrapsychique de l'individu, alors qu'il est plus difficile de l'obtenir lorsque des questionnaires sont administrés pour mesurer des variables spécifiques. La passation du Rorschach fournit également des renseignements qualitatifs quant au type de réponse, au

contenu, au temps de réaction du participant et à l'élaboration des réponses. L'utilisation du Rorschach comme instrument de mesure a plusieurs avantages qu'on ne retrouve pas dans l'utilisation d'autres tests.

De plus, la majorité des études utilisent le MCMI (Millon Clinical Multiaxial Inventory) et le MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory) afin de mesurer les troubles de personnalité et les psychopathologies. Dans la présente étude, les troubles de personnalité et les psychopathologies ont été évalués avec le SCID I et II (Structured Clinical Interview for DSM-III-R). Contrairement au MCMI et au MMPI, le SCID I et II consiste à rencontrer le participant en entrevue. Cette entrevue permet à l'évaluateur de décider si la réponse du participant correspond au critère. Même si le SCID II est d'abord un questionnaire que le participant remplit par lui-même, chacun des items où le sujet a répondu positivement est investigué par l'examineur. Cette méthode est rigoureuse et diminue les risques qu'en répondant de façon hâtive au questionnaire, le participant biaise les résultats.

Cette étude présente toutefois quelques limites. Tout d'abord, comme il a déjà été mentionné plus haut, l'échantillon est restreint et ceci diminue les probabilités d'obtenir des résultats significatifs. De plus, il aurait pu être pertinent de comparer le groupe d'individus qui commettent des comportements violents et le groupe d'individus qui ont tué leur conjointe avec un groupe de comparaison, c'est-à-dire des individus dans la population générale n'ayant jamais commis d'actes violents.

Seuls les individus ayant une personnalité limite ont été retenus dans l'échantillon. Bien que cela permette un échantillon uniforme, il peut également y avoir un biais à cette méthode. Les hommes qui commettent des comportements violents ainsi que les hommes qui tuent leur conjointe peuvent présenter un autre trouble de la personnalité sans avoir nécessairement le trouble de personnalité limite. Ces participants n'ont pas été retenus dans l'échantillon. Des données et des résultats différents auraient possiblement pu être recueillis si le trouble de personnalité limite n'avait pas été un critère de sélection. De plus, ceci aurait fourni un éventail plus large d'individus au niveau de la personnalité.

Par ailleurs, le fait que le délai soit long entre la passation des tests et le délit peut nuire à la validité des résultats. Certains participants ont été évalués jusqu'à 9 ans après le délit. Ils ont eu le temps de se restructurer au niveau psychique. De plus, le délai n'est pas le même pour chaque participant, ce qui peut aussi venir biaiser les résultats. Cette variable aurait eu avantage à être contrôlée.

Même s'il y a très peu de résultats significatifs à cette étude, elle constitue un point de départ à d'autres recherches pouvant être effectuées sur le profil intrapsychique des hommes qui commettent des comportements violents et des hommes qui commettent un homicide conjugal. Les résultats de cette étude ont démontré que les moyennes obtenues par les individus sont différentes de celles établies par Exner (1995) et il pourrait être intéressant de vérifier si les résultats seraient significatifs avec davantage de participants. De plus, la présence de la variable de dépression a été remarquée au cours

de l'étude sans être prise en compte pour les hypothèses. Effectivement, des symptômes dépressifs sont souvent présents chez les individus qui commettent des comportements violents et chez les individus qui ont commis un homicide conjugal. Certains individus ont même déjà fait plusieurs tentatives de suicide dans le passé. Il serait pertinent de vérifier s'il existe une différence significative entre les deux groupes quant aux symptômes dépressifs. De plus, il pourrait aussi être pertinent d'explorer s'il existe une relation linéaire entre la dépression et les comportements violents ainsi que le sens de cette relation.

De nombreuses recherches ont été effectuées sur la violence conjugale. Ces recherches ont permis de vérifier quelles sont les variables socio-démographiques les plus à risque de causer de la violence conjugale. Bien que nous soyons informés de toutes les variables socio-démographiques susceptibles de favoriser la violence conjugale, celles-ci n'aident pas à fournir une meilleure intervention auprès des hommes qui commettent des comportements violents. Afin d'intervenir plus adéquatement chez ces hommes, il importe de connaître et de s'attarder aux aspects de leur personnalité qui provoquent de la violence. Pour ce faire, une étude de leur profil intrapsychique s'avère pertinente. De plus, une meilleure compréhension de la personnalité de l'homme qui commet des comportements violents permettra de discerner lesquels courent davantage de risques de tuer leur conjointe. Ces traits particuliers pourront être repérés plus facilement lors de la thérapie et permettre une meilleure intervention auprès des hommes qui commettent des comportements violents ainsi qu'une meilleure protection des femmes victimes.

## Conclusion



En conclusion, l'objectif de l'étude visait à comparer des individus qui commettent des comportements violents envers leur conjointe avec des individus qui ont commis un homicide conjugal quant aux défenses utilisées, au contact avec la réalité, à l'impulsivité et à l'autoritarisme dans la relation. Les résultats obtenus démontrent que les individus qui commettent des comportements violents utilisent la dévalorisation significativement plus que les individus qui ont commis un homicide conjugal. Par contre, il n'existe aucune différence significative entre les individus des deux groupes quant aux autres défenses utilisées, au contact avec la réalité, à l'impulsivité et à l'autoritarisme dans la relation. Des observations sur la méthode ont permis de constater les raisons pour lesquelles il y a peu de résultats significatifs. Même si la plupart des résultats ne sont pas significatifs entre les groupes, les individus obtiennent des résultats différents des normes établies par Exner (1995) dans la plupart des cas. Ceci indique qu'il y a effectivement des caractéristiques qui les différencie de la population générale. Bien que quelques éléments seraient à revoir dans la méthode, cette recherche est un précurseur à de futures études sur le profil intrapsychique des hommes qui sont violents envers leur conjointe. Il serait intéressant de poursuivre les études sur le profil intrapsychique des agresseurs à l'aide d'instruments projectifs. L'étude des traits de personnalité de l'individu qui commet des comportements violents s'avère importante afin de pouvoir développer des plans d'intervention davantage liés à leurs besoins. De

plus, en repérant les individus à haut risque de commettre un homicide, il sera plus facile de protéger les victimes et d'intervenir avant un éventuel passage à l'acte fatal.

## Références

- American Psychiatric Association. (1996). MINI DSM-IV. Critères diagnostiques (Washington DC, 1994). Traduction française par J.-D. Guelfi et al., Masson, Paris
- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris : Presses Universitaires de France
- Browne, A., Williams, K.R., & Dutton, D.G. (1999). Homicide between intimate partners. Dans D. Smith, & M.A. Zahn (Éds), *Homicide : A sourcebook of social research* (pp 149-164). New Delhi : Sage Publications.
- Bureau fédéral de la statistique. (1993). *L'enquête sur la violence envers les femmes*. Statistique Canada, Ottawa.
- Cooper, S.H., Perry, J.C., & Arnow, D. (1988). An empirical approach to the study of defense mechanisms : I. Reliability and preliminary validity of the Rorschach defense scales. *Journal of Personality Assessment*, 52 (2), 187-203.
- Coram, G.J. (1995). A Rorschach analysis of violent murderers and non violent offenders. *European Journal of Psychological Assessment*, 11, 81-88.
- Debray, Q., & Nollet, D. (1997). *Les personnalités pathologiques : Approche cognitive et thérapeutique*. Paris : Masson.
- Dutton, D.G. (1998). *The Abusive Personality*. New York : The Guilford Press.
- Dutton, D.G., Ginkel, C.V., & Landolt, M.A. (1996). Jealousy, intimate abusiveness, and intrusiveness. *Journal of Family Violence*, 11, 411-423.
- Dutton, D.G., & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22, 287-299.
- Dutton, D.G., & Starzomski, A.J. (1993). Borderline personality in perpetrators of psychological and physical abuse. *Violence and Victims*, 8, 327-337.
- Else, L., Wonderlich, S.A., Beatty, W.W., Christie, D.W., & Staton, R.D. (1993). Personality characteristics of men who physically abuse women. *Hospital and Community Psychiatry*, 44, 54-58.

- Exner, J.E. (1995). *Le Rorschach, un système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- First, M.B., Spitzer, R.L., Gibbon, M., & Williams, J. B. (1997). *Structured Clinical Interview for DSM-IV: Patient edition (SCID-P)*. New York: American Psychiatric Press. Traduction française par L.Bordeleau, Québec: Centre Hospitalier Universitaire de Québec (CHUL).
- Gacono, C.B., & Meloy, J.R. (1994). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associate.
- Gauthier, A. (2000). *Comparaison d'individus limites ayant commis des conduites agressives envers leur conjointe et ceux n'ayant pas commis ce type de comportement à l'aide d'indices au Rorschach*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hastings, J.E., & Hamberger, L.K. (1988). Personality characteristics of spouse abusers : A controlled comparison. *Violence and Victims*, 3, 31-47.
- Huss, M.T., & Langhinrichsen-Rohling, J. (2000). Identification of the psychopathic batterer : The clinical, legal, and policy implications. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 403-422.
- Jacobsberg, L., Perry, S., & Frances, A. (1995). Diagnostic agreement between the SCID-II sceening questionnaire and the personality disorder examination. *Journal of Personality Assessment*, 65, 428-433.
- Kernberg, O.F. (1979). *Les troubles limites de la personnalité*. Toulouse : Privat.
- Kernberg, O.F. (1992). *Aggression in personality disorders and perversions*. New Haven and London : Yale University Press.
- Kernberg, O.F. (1997). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Klopfer, B., & Kelly, D. (1946). *The Rorschach technique*. New York : World Book.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1997). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France.
- La Taillade, J.J., & Jacobson, N.S. (1997). Domestic violence : Antisocial behavior in the family. Dans D.M. Stoff, J. Breiling, & J.D. Maser (Éds), *Handbook of antisocial behavior* (pp 534-547). New York; Toronto : John Wiley and Son inc.
- Lerner, P.M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, N.J. : Analytic Press.

- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22, 53-64.
- Mathes, E. W., Phillips, J. T., Skowran, J., & Dick III, W. E. (1982). Behavioral correlates of the interpersonal scale. *Ed. Psychological Meas.*, 42, 1227-1231.
- Mathes, E. W., & Severa, N. (1981). Jealousy, romantic love and liking : Theoretical considerations and preliminary scale development. *Psycholog. Rep.*, 49, 23-31
- Meloy, J.R. (1988). Violent and homicidal behavior in primitive mental states. *Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 16, 381-394.
- Meloy, J.R. (1992). *Violent attachments*. Northvale : Jason Aronson.
- Millaud, F. (1998). *Le passage à l'acte : Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris : Masson.
- Morier, Y., Bluteau, C., Bruneau, G., Lessard, C., & Beaudet, P. (1991). *Intervention sociojudiciaire en violence conjugale*. Montréal : Wilson & Lafleur Ltée.
- Perry, J.C., (1982). *The Borderline Personality Disorder Scale : Reliability and validity*. Manuscript submitted for publication.
- Polk, K. (1994). *When men kill*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Proulx, J., Cusson, M., & Ouimet, M. (1999). *Les violences criminelles*. Ste-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Raine, A. (1993). Features of borderline personality and violence. *Journal of Clinical Psychology*, 49, 277-281.
- Rinfret-Raynor, M., Ouellet, F., Cantin, S., & Clément, M. (1996). Unis pour le meilleur, mais surtout pour le pire : La violence conjugale. *Interface*, 17, 28-37.
- Rycroft, C. (1982). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Les Nouvelles Éditions Marabout.
- Sciara, A. D. (1996). Running head : Interscore agreement recent findings concerning Rorschach comprehensive system interscore agreement. *Paper presentation at the International congress of Rorschach and projective method*. Rorschach Workshops : Asherville, N.C., USA
- Siegel, J. M. (1986). The multidimensional anger inventory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 191-200.

- Spitzer, R.L., Williams, J. B., & Gibbon, M. (1990). *Structured Clinical Interview for DSM-III-R (SCID II)*. New York: American Psychiatric Press. Adapté au DSM-IV par l'équipe de S. Hodgins. Montréal: Université de Montréal (UDM).
- Williams, J. B. W., Gibbon, M., First, M. B., Spitzer, R. L., Davies, M., Borus, J., Howes, M. J., Kane, J., Pope, H. G., Jr., Rounsaville, B., & Wittchen, H-U. (1992). The structured clinical interview for DSM-III-R (SCID) : II. Multisite Test-Retest reliability. *Archives of general psychiatry*, 49, 630-636.
- Wilson, M., & Daly, M. (1996). La violence contre l'épouse, un crime passionnel. *Criminologie*, 24, 49-67.

## Appendices



## Appendice A

Sollicitations à l'examineur

Exemples de sollicitations à l'examineur provenant du verbatim de protocoles de Rorschach utilisés dans cet échantillon (individus ayant commis un homicide conjugal et individus qui commettent des comportements violents)

Individus ayant commis un homicide conjugal :

- Je trouve ça beau ce rien-là!
- Une grosse mouche qui te regarde et qui s'en vient sur toi.
- Une grosse tache noire, je suis pas bon là-dedans. Je suis pas capable de voir rien.
- Je suis pas fort là-dedans. Toi, ça te fait penser à quoi?
- C'est plus difficile qu'on pense.

Individus qui commettent des comportements violents :

- T'as déjà vu une tête de babouin? T'as pas l'air à te prononcer.
- Ça devient de plus en plus laid chaque fois que je la tourne.
- C'est pas sorcier me semble, ça l'air d'un étang.
- Pour que tes étudiants sachent c'est quoi.
- Pose-moi pas des questions indiscretes.
- Ça, j'ai été chercher ça ben loin! Te rappelles-tu l'annonce de Walt Disney?
- Ça fait ben longtemps que ça existe ce test-là, il est jauni.

## Appendice B

Questionnaire portant sur l'histoire des passages à l'acte

1. Avez-vous déjà fait une ou des tentatives suicidaires?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, décrire chacune des tentatives de suicide (informations: âge, moyens utilisés, hospitalisations médicales ou psychiatriques nécessaires, séquelles physiques)

De la plus récente à la plus ancienne.

A. Âge: \_\_\_\_\_

Moyens utilisés: \_\_\_\_\_

Hospitalisations (psychologique ou médicale): \_\_\_\_\_

Séquelles physiques: \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Moyens utilisés: \_\_\_\_\_

Hospitalisations (psychologique ou médicale): \_\_\_\_\_

Séquelles physiques: \_\_\_\_\_

Nombre de tentatives de suicide:      Dernier mois: \_\_\_\_\_

À vie: \_\_\_\_\_

2. Avez-vous déjà eu (vécu) des idées suicidaires (idéations suicidaires), sans avoir passé à l'acte? (Âge, durée, hospitalisations nécessaires, fréquence).

A. Âge: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

Hospitalisation: \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

Hospitalisation: \_\_\_\_\_

Présence dans le dernier mois: Oui ☐ Non ☐

3. Avez-vous déjà fait des automutilations?

Si oui, décrire (à savoir: âge, fréquence, moyens utilisés, séquelles physiques, hospitalisation nécessaire)

A. Âge: \_\_\_\_\_

Fréquence / Durée: \_\_\_\_\_

Moyens utilisés: \_\_\_\_\_

Hospitalisation: \_\_\_\_\_

Séquelles physiques: \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Fréquence / Durée: \_\_\_\_\_

Moyens utilisés: \_\_\_\_\_

Hospitalisation: \_\_\_\_\_

Séquelles physiques: \_\_\_\_\_

4. Avez-vous déjà subi un abus sexuel (incluant attouchements)?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, décrire (à savoir: qui était l'agresseur, âge au moment de l'abus, durée, fréquence)

A. Âge: \_\_\_\_\_

Agresseur: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Agresseur: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

5. Avez-vous déjà subi un abus physique?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, décrire (à savoir: qui était l'agresseur, âge au moment de l'abus, durée, fréquence)

A. Âge: \_\_\_\_\_

Agresseur: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Agresseur: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

6. Avez-vous déjà subi un abus verbal (humiliation)?

Oui ☐

Non ☐

Si oui, décrire (à savoir: qui était l'agresseur, âge au moment de l'abus, durée, fréquence)

A. Âge: \_\_\_\_\_

Agresseur: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Agresseur: \_\_\_\_\_

Durée: \_\_\_\_\_

Fréquence: \_\_\_\_\_

7. Avez-vous déjà été témoin de violence?

Oui ☐

Non ☐

A. Âge: \_\_\_\_\_

Qui?: \_\_\_\_\_

Type? (verbal ou physique): \_\_\_\_\_

8. Avez-vous déjà subi un abandon / une séparation (ex.: séparation des parents, décès, placements en famille d'accueil,...)?

À quel âge?    0-3 ans    ☐  
                          4-6 ans    ☐  
                          7-12 ans    ☐  
                          13-18 ans    ☐

A. Type (décès, séparation)?: \_\_\_\_\_

Qui? Père ☐

Mère ☐

Autre ☐ : \_\_\_\_\_

Substitut (ex. adoption, placement en famille d'accueil):

Oui ☐      Non ☐

Qui? \_\_\_\_\_

B. Type (décès, séparation)?: \_\_\_\_\_

Qui? Père ☐

Mère ☐

Autre ☐ : \_\_\_\_\_

Substitut (ex. adoption, placement en famille d'accueil):

Oui ☐      Non ☐

Qui? \_\_\_\_\_



9. Vous êtes-vous déjà battu ou avez-vous battu quelqu'un dans votre vie?

Oui ☐ Non ☐

Combien de fois? 0-6 ☐

7-12 ☐

13-18 ☐

19 et + ☐

Décrire de la plus récente à la plus ancienne.

A. Âge: \_\_\_\_\_

Avec qui?: \_\_\_\_\_

Pourquoi?: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Intoxication (alcool / drogue): \_\_\_\_\_

Blessures infligées (hospitalisation): \_\_\_\_\_

B. Âge: \_\_\_\_\_

Avec qui?: \_\_\_\_\_

Pourquoi?: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Intoxication (alcool / drogue): \_\_\_\_\_

Blessures infligées (hospitalisation): \_\_\_\_\_

10. Avez-vous déjà brisé un objet sous le coup de la colère?

Oui ☐ Non ☐

Quel objet et combien de fois?: \_\_\_\_\_